

## Le Vieux Musicien

Il écoute sombre et mélancolique, cette symphonie féerique,  
Celle-là même qu'il jouait il y a de cela quelques années,  
Qui l'entraînait dans des trances sublimement insensées,  
Par-delà le réel, un monde fantastique, un univers de musique.

Celle-là même qu'il jouait il y a de cela quelques années,  
À l'heure où s'exprimait sa lumineuse virtuosité,  
Il enchaînait les notes en chapelets de dextérité,  
Des triples croches surmenées en soupirs posés.

À l'heure où s'exprimait sa lumineuse virtuosité,  
De concerts en voyages, d'applaudissements en rappels,  
La lumière du halo qui pour lui, était de loin la plus belle,  
Cette lumière qu'il contemple à présent de loin, comme hébété.

De concerts en voyages, d'applaudissements en rappels,  
Il courait de grâces en ivresses, de ville en ville,  
Comme sur une portée, se suivent les notes qui défilent,  
Une vie de récitals, une vie où la beauté du monde ruisselle.

De concerts en voyages, d'applaudissements en rappels,  
Sa mémoire se souvient, ses souvenirs lui remémorent,  
Ce temps passé, ce temps rêvé, ce temps trésor,  
Où de ses doigts, coulait du soleil et de l'or à la pelle.

Sa mémoire se souvient, ses souvenirs lui remémorent,  
Cette joie immense qui le couvrait alors,  
Qui lui saisissait les tripes, vie d'extases,  
À produire du beau, jolies fleurs en sublissime vase.

Cette joie immense qui le couvrait alors,  
Cette joie qui l'abandonna sans plus de remord,  
Depuis que la vieillesse lui entrava le corps,  
Et lui rouilla les doigts, terrible coup du sort.

Cette joie qui l'abandonna sans davantage de remord,  
Laisant place au vent glacial du blafard cafard,  
Quand sur le manche de sa contrebasse, de sa guitare,  
Ses pauvres doigts ne purent courir, engourdis, comme morts.

Laisant place au vent glacial du blafard cafard,  
Qui le laisse simple spectateur, en retrait en cette immense salle,  
Écoutant le philharmonique, tressaillant, cherchant le bécarré,  
Qui annulerait cette tragédie qui le diminue, qui le souffle, faible fanal,

Qui le laisse simple spectateur, en retrait en cette immense salle,  
Lui qui plus jamais ne pourra jouer, lui qui redevint finalement banal,  
Lui qui ne peut plus prendre de réel plaisir à regarder et écouter,  
Les musiciens superbes de puissance, de beauté et d'habileté.

Lui qui plus jamais ne pourra jouer, lui qui redevint finalement banal,  
Si éloigné de ce qu'il fut, de ceux qu'il contemple sur scène, de ceux qui règnent,  
Ne plus assister à de telles merveilles acoustiques sans avoir son cœur qui saigne,  
Tel est certainement le prix à payer pour tant d'années magiques et géniales.

Si éloigné de ce qu'il fut, de ceux qu'il contemple sur scène, de ceux qui règnent,  
Sur le rêve des auditeurs, sur les poussières de son passé voilé, vil anathème,  
Lui que la musique a tant porté, se voit aujourd'hui à son écoute, si meurtri,  
Par l'appétence de ces doigts qui voudraient encore sur les cordes courir, et danser même !  
Ces pauvres doigts rabougris, tordus et raccourcis, ces doigts qui détenaient alors toute sa vie.